

Séminaire au Site-Mémorial du Camp des Milles

Frédéric Crahay (ASBL Mémoire d'Auschwitz)

Introduction

En complément du séminaire suivi en juillet 2013 à Yad Vashem en Israël, la Fondation MERCI a proposé aux participants de suivre une formation de deux jours organisée par le Site-Mémorial du Camp des Milles, situé près d'Aix-en-Provence dans le midi de la France, en partenariat avec Yad Vashem¹. Cette formation fut suivie pour l'ASBL Mémoire d'Auschwitz par Frédéric Crahay (directeur exécutif). Le séminaire fut également l'occasion de voir la signature de la convention entre Yad Vashem et le Site-Mémorial du Camp des Milles, afin d'entériner une collaboration plus étroite².

Historique du lieu

Le Camp des Milles est une ancienne tuilerie qui a fonctionné de 1882 à 2006 et a été transformée en camp d'internement et de déportation entre 1939 et 1942. Depuis 2004, le bâtiment est inscrit comme monument historique. Depuis 2012, le site est accessible au public³ qui peut dès lors visiter les bâtiments qui sont encore dans un excellent état. Lorsque la France déclare la guerre à l'Allemagne, à la suite de l'attaque de cette dernière contre la Pologne, les ressortissants allemands présents en France sont considérés comme ennemis. Beaucoup d'entre eux ont toutefois fui l'Allemagne par suite des persécutions infligées par le régime nazi. À partir du 7 septembre 1939, les premiers « sujets ennemis » se présentent aux portes de la tuilerie, ils seront plus de 1 800 dès le mois de novembre⁴. Parmi ces Allemands et Autrichiens se trouvent bon nombre d'artistes en tous genres, les plus connus étant probablement Lion Feuchtwanger, l'auteur du célèbre *Juif Süß* et le peintre surréaliste Max Ernst. À côté des écrivains, il y a également des musiciens qu'ils soient juifs ou non. Le Camp des Milles sera le centre d'une constellation de plus petits camps d'internement que l'on appellera la « galaxie des Milles ». C'est ainsi que les prisonniers qualifiés de « sujets ennemis » seront emprisonnés dans des conditions très précaires jusqu'en juin 1940 sous l'autorité de la République française⁵. À partir de juin 1940, à la suite de la défaite française face à l'avancée allemande, le camp des Milles est repris par l'État français gouverné par le régime de Vichy du maréchal Pétain. De nouveaux prisonniers viennent se rajouter à ceux qui étaient déjà présents ; parmi eux, les anciens brigadistes républicains espagnols ayant fui le régime du général Franco en Espagne. Des prisonniers juifs se verront également

¹ http://www.yadvashem.org/yv/en/education/languages/french/seminars/seminar_juny2014.pdf (consulté le 21 mars 2015)

² <http://www.crif.org/fr/actualites/premier-s%C3%A9minaire-de-yad-vashem-au-camp-des-milles-dans-le-cadre-d%E2%80%99une-convention-de-partenariat/51562> (consulté le 21 mars 2015)

³ <http://www.campdesmilles.org/> (consulté le 22 mars 2015)

⁴ André Fontaine, *Le camp d'étrangers des Milles 1939 -1943*, Aix-en-Provence, Édisud, 1989, p. 25.

⁵ Angelika Gausmann, Olivier Lalieu, et alii, *Mémoire du camp des Milles 1939 – 1942*, Marseille, Métamorphoses, 2013, 239 p.

emprisonnés dans l'enceinte du camp. La troisième « phase », qui commence en août 1942, sera la plus sombre, car elle verra la déportation de plus de 2 000 Juifs vers Auschwitz, faisant ainsi du Camp des Milles une antichambre d'Auschwitz. Ces déportations dureront jusqu'en septembre 1942 et le camp sera finalement fermé en décembre de cette même année.

Un processus lent de reconnaissance résulte, en 2009, en la création de la *Fondation du Camp des Milles – Mémoire et Éducation* qui a pour charge de garantir les aspects scientifiques de l'exposition permanente, ainsi que des formations pédagogiques également destinées à un public jeune allant de 9 à 12 ans. De fait, le Camp des Milles est considéré comme faisant partie des hauts lieux de mémoire de France.

Déroulement du séminaire

Le séminaire suivi au Camp des Milles était particulier en ce sens qu'il était adressé aux professeurs ou médiateurs qui avaient déjà suivi un séminaire à Yad Vashem, en Israël. Les deux jours et demi qu'a donc duré le séminaire étaient légèrement différents des séminaires « standard » proposés par le camp des Milles, l'organisation étant faite ici conjointement par le Camp des Milles et Yad Vashem. Après une introduction générale concernant le séminaire et l'histoire du camp, nous avons fait une visite du site-mémorial. La muséification du site est indéniablement une réussite due à plusieurs facteurs. Premièrement, les bâtiments qui composent le site ont été remarquablement conservés durant les années d'après-guerre ; de fait, de nombreuses peintures murales ont été sauvegardées. Ensuite, la présence de prisonniers issus du monde artistique a vu la naissance d'environ 350 œuvres d'art dans l'enceinte du camp, c'est un atout que les conservateurs du musée ne se sont pas privés de mettre en avant. Enfin, les moyens importants reçus pour l'élaboration du site-mémorial ont permis de mettre en valeur les deux points précédents de façon admirable.

L'exposition se présente au public sous la forme de trois volets distincts : historique, mémoriel et réflexif. Le volet historique s'exprime avec des dates-clés et des titres de journaux pour situer l'histoire du Camp des Milles dans un contexte plus large. L'accent est ensuite mis sur les trois étapes de l'histoire du Camp des Milles (camp d'internement – camp sous le régime de Vichy – camp de déportation) telle qu'expliquée ci-dessus. L'accent est également mis sur les prisonniers – Juifs et autres – et les gens qui les ont aidés. Les artistes parmi les prisonniers reçoivent une place (parfois trop) prépondérante, mettant la souffrance humaine un peu trop au second plan. Enfin, le volet historique est complété par une grande exposition nationale sur les enfants juifs déportés et qui porte la signature de Serge Klarsfeld. Pour cela, des documents personnels ont été cédés à la Fondation à titre permanent. Afin de souligner la déportation des gens emprisonnés dans le camp, un « wagon du souvenir », wagon semblable à ceux jadis utilisés pour les déportations, a été placé devant le site.

Le volet mémoriel s'intéresse au bâtiment en soi. Le visiteur a un aperçu de l'ancienne tuilerie en tant que lieu de détention avec ses dortoirs, lieux de vie et de mort. Plusieurs

graffitis, qui ont été restaurés récemment, témoignent silencieusement de la vie des prisonniers.

Le volet réflexif, quant à lui, veut donner au visiteur des clefs de compréhension scientifique sur les mécanismes humains, qu'ils soient individuels, collectifs ou institutionnels. Parallèlement à l'essai de comprendre comment une cassure comme la Shoah a pu avoir lieu, le musée brosse le trait d'autres génocides tels que celui des Arméniens, des Tsiganes et des Tutsis. La démarche est ici celle que l'on peut également rencontrer au musée *Kazerne Dossin* à Malines qui fait également attention à la marge que l'on peut avoir pour dire « non » face à une injustice. Des ateliers pédagogiques sont proposés en complément et mettent en lumière les mécanismes de masse et de conformisme comme étudiés par Solomon Ash, Philip Zimbardo et Stanley Milgram⁶. Une autre similitude avec la *Kazerne Dossin*, qui a conclu un partenariat avec la police fédérale belge afin de former des agents sur les questions de la Shoah et des Droits de l'Homme, est que le site-mémorial Camp des Milles a conclu un accord avec l'ENSOSP (École Nationale Supérieure des officiers de Sapeurs-Pompiers) pour que toutes les nouvelles recrues visitent le site.

D'autres ateliers pédagogiques sur le thème de l'art dans les camps nous ont été présentés. Pour cela, les formateurs se servent de nombreux dessins laissés par les artistes prisonniers. Ces dessins ou peintures murales sont alors interprétés ensemble avec les participants au séminaire. Un bémol est cependant à mentionner. Certaines peintures murales, clairement issues de la propagande pétainiste, ne sont pas tout à fait claires dans leur interprétation, ce qui rend leur utilisation dans ce genre d'atelier pédagogique quelque peu hasardeuse. Les ateliers se focalisent également sur les fonctionnements individuels qui peuvent parfois conduire au pire en mettant la question en avant : « Aurais-je été complice ou résistant ? »

Conclusion

Bien que le site mémorial du Camp des Milles soit un splendide musée et ait apporté une pierre importante à l'édifice de la mémoire, on sent que l'institution est encore jeune et que la théorie a encore besoin de se frotter à la pratique, chose qui est parfaitement compréhensible. La mise en avant des prisonniers artistes est une bonne chose en soi et une réelle opportunité. Le foisonnement artistique présent dans les lieux fait parfois penser (toutes comparaisons gardées) au ghetto de Terezin (Theresienstadt), dans la République tchèque actuelle. Le musée mémorial en fait à ce sujet un peu trop, laissant parfois à penser que le Camp des Milles était plus un lieu de création artistique qu'un centre de détention. Les différentes ressemblances avec la *Kazerne Dossin* pour ce qui est de la façon de penser le musée et le mémorial démontrent l'influence de la nouvelle muséologie sur le site-mémorial du Camp des Milles.

⁶ S. Ash : (1907-1996) spécialiste de la psychologie sociale qui a étudié le conformisme en particulier (p. ex. : dire le contraire de ce que l'on voit pour se conformer au groupe) ; P. Zimbardo (1933) spécialiste de la psychologie individuelle ayant fait l'expérience de la prison de Stanford (p. ex. *l'Effet Lucifer*, P. Zimbardo a été appelé comme expert à la suite des excès commis par des militaires envers des prisonniers irakiens dans la prison d'Abu Graïb) ; S. Milgram (1933-1984), psychologue social connu pour avoir fait l'expérience de Milgram (par ex. la *syntonisation* : une réceptivité augmentée envers l'autorité tout en minimisant le reste).